



Jeudi 3 Tamouz , 22 juin
Hilloulah du Rabbi de Loubavitch

Le 27 Adar (2 mars) 1992, alors qu'il se trouve sur la sépulture de son beau-père, une violente attaque cérébrale le soustrait aux yeux d'une communauté juive suspendue à ses lèvres.

Après des mois d'une convalescence lors de laquelle il n'a cessé de répondre aux demandes de bénédictions et désormais atteint d'hémiplégie, il réapparaît dans sa synagogue le jour de Roch Hachana de l'année 5753, à l'automne 1992. Au prix de grands efforts physiques, il tiendra à assister aux offices quotidiens, à l'occasion desquels les 'hassidim lui témoignent de leur attachement à la mission qu'il leur a impartie.

Le 3 Tamouz 5754, le 12 juin 1994, il disparaît aux yeux d'un monde qui résonne encore quotidiennement de ses enseignements sur tous les horizons de la planète, nous laissant la promesse de la Délivrance et l'injonction de travailler « de nos propres forces », de celles des profondeurs de l'âme, pour en concrétiser l'avènement.

Que ce soit en priant au « Ohel » où il repose auprès du Rabbi précédent ou en écrivant une lettre qu'il est d'usage d'envoyer sur le Ohel après l'avoir glissée dans un volume de son œuvre, tous ceux qui sont attachés à lui continuent de recevoir ses bénédictions.

Tiré de la biographie du Rabbi sur Chabd.org

Kollel (les changements s'il y a lieu seront annoncés)

Jonathan Oiknine donne des cours de Guémara et autres. En semaine, du lundi au jeudi le matin de 9h à 11h. En soirée, lundi et mercredi à 8h15pm. On encourage tous ceux qui sont disponibles de participer activement et saisir cette opportunité pour s'immerger dans l'étude de la Torah.

HORAIRES DES PRIÈRES

Vendredi 27 Sivan – 16 juin

Chahrit Hodou	07h 00
Minha / Arbit	18h 45
Allumage	20h 28

Chabbat

Chahrit Hodou	09h 00
Shiour 19h 15- Tehilim Minhs seoudat chlichit	20h 15
Arbit Sortie du Chabbat	21h 45

Dimanche

Chahrit hodou	08 :15
Minha/Arbit	19h 00

Lundi et mardi (Rosh Hodesh Tamouz)

Chahrit hodou 06h 45	Minha Arbit	19h 00
----------------------	-------------	--------

Mercredi jeudi

Chahrit Hodou 07h 00	Minha /Arbit	19h 00
----------------------	--------------	--------

Vendredi 4 Tamouz, 23 juin

Chahrit hodou 07h 00	Allumage	20h 30
Minha / Arbit		18h 45

Nahaloth

Mardi 1^{er} Tamouz, 20 juin

Saada Elfassy Z'L, belle-sœur de Jacques Perez

Yehia Peres Z'L, frère de Jacques Perez

Mercredi 2 Tamouz, 21 juin

Rahel Corcos Z'L, tante de David Abitbol Z'L'

Mazal Tov Amar Z'L, mère d'Amar Maurice

Salomon Edery Z'L, père d'Edery Raphaël

Esther Bat Myriam, mère de Roger Azoulay

Jeudi 3 Tamouz, 22 juin

Le Rabbi de Loubavitch Rabbi Mena'hem M.

Schneerson de mémoire bénie

Rabbi Abraham Bengio Z'L' était rabbin de la

Synagogue Torah Ve Haim ville St.Laurent

David Sabbah Z'L, Pere d'Emile Sabbah

Esther Hanna Twizer Z'L, Mère de Keren Abitbol

Moshe Bellehsen Z'L, Père de Simone Dahan

SÉOUDAT CHLICHIT



La Séoudat Chlichit de ce Chabbat est offerte par la famille Benjamin Romano à la mémoire de son père Eliyahou ben Ziva Z'L'

עץ חיים
ETZ HAYIM

בס"ד



Ha Rav Ha Dayan Rabbi David
Raphaël Banon Chlita



28 Sivan au 4 Tamouz 5783

17 au 23 juin 2023

Chabbat Mevarekhim – Hodesh Tamouz

Lundi/Wardi Rosh Hodesh Tamouz

חודש טוב
זמבורד!

Parachat Shèlah

Livre Bamidbar – les Nombres

Site : Centresepharadetorahlaval.com



SHÈLAH "Rejeter l'incrédulité, préserver la fidélité en D'ieu"

**Extraits de Shiorim
et Dvar Torah de
notre Rav et Dayan
au Bet Din de
Montréal, Rabbi
David R. Banon
Chalita**

Chaque individu doit affronter des tâches et des défis. La dimension juive de la vie nous aide à y faire face et parfois se présente elle-même comme une partie du défi. Les devoirs d'étudier, de trouver un emploi, de se marier, de faire naître une famille, d'aider sa communauté, d'épauler ceux qui sont dans le besoin, sans parler des problèmes qu'affronte le peuple juif en tant qu'entité, tout cela est guidé par les enseignements juifs.

Avec la Paracha de Shéla'h, nous abordons une Sidra qui, d'une part, met à l'honneur les vertus de certains hommes d'élite, Yéhochou'a bin Noun et Calev ben Yefoune, qui ont su garder leur indépendance d'esprit, refuser de suivre aveuglement les propos négatifs de leurs collègues, et préserver ainsi leur fidélité en D.ieu ; et qui souligne, d'autre part, combien n'importe quel homme, fut-il un vertueux, peut se laisser prendre au piège de mauvais calculs, et en venir à commettre des fautes terribles.

Effectivement, ce qu'il y'a de particulièrement troublant dans cette Paracha, c'est le retournement de personnalité des 10 explorateurs qui vont se livrer à un compte-rendu désespérant au sujet de la terre d'Israël. Pourtant si l'on en croit les commentateurs, et notamment Rashi, ces hommes étaient à l'origine des chefs de tribus, des personnes irréprochables. Néanmoins, le changement de référentiel qu'ils s'approprient à vivre : passer d'une vie protégée par l'Eternel dans le désert à une vie autonome en Erets Israël, va les faire vaciller. En effet, parmi les nombreuses explications avancées pour essayer de comprendre ce brusque revirement de conviction,

une d'entre elles souligne le fait que les chefs de tribus avaient peur de ne pas être à la hauteur de leur nouvelle mission : bâtir une société qui exige d'eux à la fois un investissement matériel pour subvenir à leurs besoins élémentaires, tout en conservant une vie spirituelle, et une proximité avec le Maître du monde.

Aussi, convaincus qu'ils n'y parviendront pas, ils essaient de dissuader l'ensemble du peuple de conquérir la terre d'Israël. Cette vision réductrice d'eux-mêmes et de leurs capacités se traduit également dans leur discours. En effet, lorsqu'ils relatent la rencontre avec les géants, ils se qualifient de « sauterelles » : « nous étions à nos propres yeux comme des sauterelles, et ainsi étions-nous à leurs yeux. » (Nombres, 13-33). En réalité, la vision qu'un homme porte sur lui-même détermine la perception que les autres auront de lui.

C'est précisément parce qu'ils étaient comme des sauterelles à leurs propres yeux qu'ils ont cru qu'ils étaient perçus ainsi par ceux qui leur semblaient être des « géants ». À cet égard ils avaient le droit de dire la première moitié de leur phrase, et d'indiquer comment ils se ressentaient, mais ils n'avaient pas le droit de préjuger comment ils étaient perçus par autrui.

Les explorateurs doutaient tant de leurs capacités, ils s'estimaient si peu à la hauteur de la mission que D.ieu leur avait demandé d'accomplir, que par un effet de « distorsion cognitive », ils ont projeté cette image sur les habitants qu'ils rencontraient et ils étaient convaincus d'être à leurs yeux comme des « sauterelles », des proies faciles.

Ainsi, le miroir que l'homme tend à autrui sur lui-même détermine en partie la manière dont il sera perçu. Nous déterminons nous-même notre grille de lecture du monde et la nature de nos relations avec les hommes. Sommes-nous conscients de nos qualités ? Notre entourage les percevra. Doutons-nous de nos compétences ? Nous diffuserons un parfum de méfiance, d'instabilité.

<<Si tu es petit à tes propres yeux, n'es-tu pas le chef des tribus d'Israël?>> Ainsi l'image qu'ils avaient d'eux-même n'était pas conforme à la mission que D.ieu leur avait demandé d'accomplir.

« Lorsque l'homme s'efforce de réaliser son potentiel, il doit regarder au-delà de lui-même et essayer d'agir comme s'il était devenu une partie intégrante de ce qu'il cherche à atteindre. Lorsque le roi Saül a écouté le peuple et a permis à Agag de vivre, son erreur était qu'il était trop conscient de ses propres défauts et pas assez conscient de la position élevée qu'il occupait en tant que roi d'Israël, la nation sainte de D.ieu (voir Samuel I, chapitre 15) ».

Concentrer son esprit sur l'étincelle divine qui réside en nous, le lien intime qui nous unit au Créateur du monde, est l'antidote pour dépasser les limites liées à notre condition matérielle. Cette dernière est déprimante, alors que la première est source d'élévation. L'impératif "Sois saint, car je suis saint" peut alors signifier "n'utilise pas le fait que tu es dans une coquille mortelle comme une excuse pour ne pas chercher à atteindre le summum dont tu es capable".

La Torah décrit à travers l'épisode des explorateurs une réalité éternelle de l'esprit humain. Le regard que chaque individu porte sur lui-même détermine sa relation au monde et aux hommes.

C'est peut-être aussi en ce sens qu'il faut lire le passage lié aux Tsitsit qui figure dans notre Paracha également. En les portant constamment auprès de nous, et en les regardant, nous sommes invités à orienter en permanence notre regard vers le ciel. En effet, le fil bleu qui y figure « ressemble à la mer, la mer ressemble au ciel, et le ciel nous rapproche du trône céleste » nous disent les maîtres du Talmud.

Cette leçon trouve une application particulièrement pertinente dans l'éducation des enfants. A cet égard, les parents doivent être vigilants à préserver auprès de leurs enfants une image positive d'eux-mêmes, de leurs capacités et leur enseigner dès le plus jeune âge que le lien qui les unit au Maître du monde leur ouvre des portes insoupçonnées et constituent une richesse éternelle.

Puisse Hachem nous permettre de progresser dans cette voie !